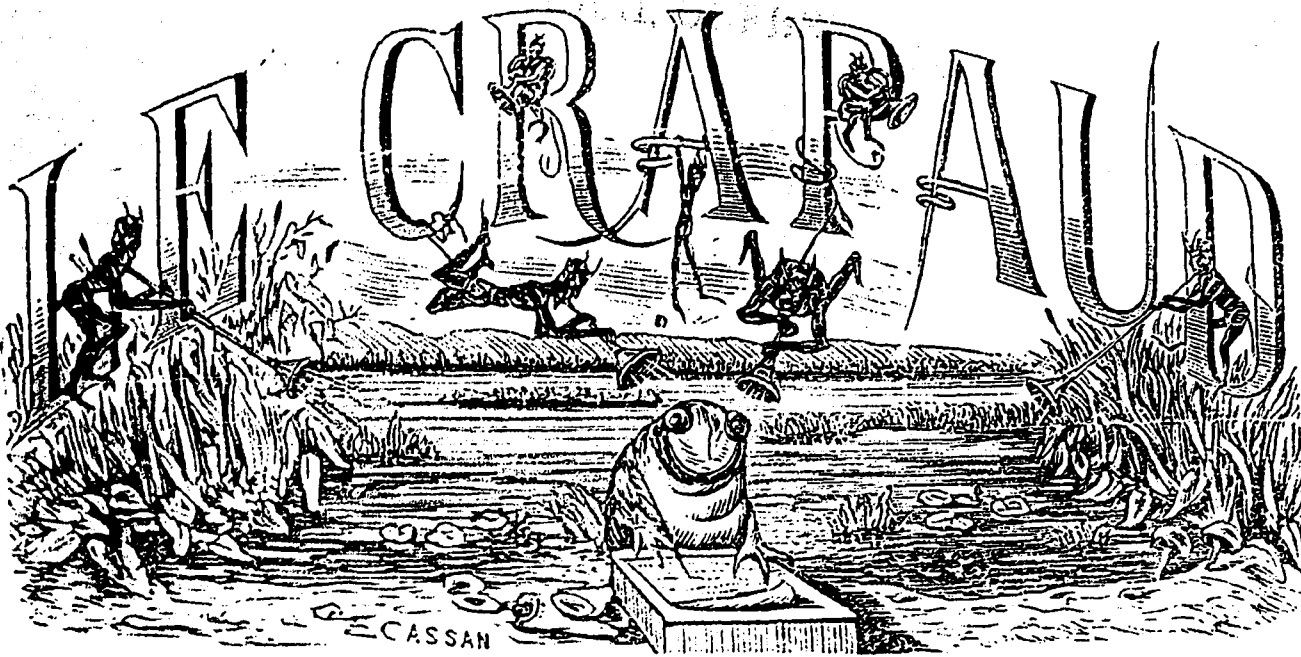


CONDITIONS

ABONNEMENT :

UN AN.  
 Ville - - - \$0.75  
 Campagne - - \$0.75  
 Etats-Unis, - \$1.00  
 SIX MOIS.  
 Ville - - - 0.40  
 Campagne - - \$0.50  
 Un trimestre - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.)

ANNONCES :

Par ligne.  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

{ BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Editeurs, }  
 Bureau : 29 Rue St. Gabriel, 30

No. 8

CHANSON DE MORT D'UN SAUVAGE IROQUOIS.

TRADUIT DU LANGAGE DE CETTE PEUPLE.

Sur l'air de la Marseillaise

1er.

L'aurore entrouvre sa carrière ;  
 La Lune pâlit et s'enfuit ;  
 L'astre brillant de la lumière  
 De son trône a chassé la nuit.  
 Mon œil cherche en vain les étoiles ;  
 Mais la gloire oppose au soleil  
 En tous temps un éclat pareil,  
 Et de la nuit perce les voiles.  
 Bourreaux, armez vos bras, je vous vois sans frémir ;  
 Frappez :... du fils d'Almoek appe-  
 [nez à mourir]

2dm.

Songez à ces flèches mortelles  
 Que ma main lança contre vous ;  
 Songez aux blessures cruelles  
 Des vôtres tombés sous mes coups ;  
 Mais quoi ; honteux de ma victoire  
 Vous suspendez votre fureur !  
 Craindriez-vous que la douleur  
 Couât un soupir à ma gloire ?  
 Bourreaux, approchez tous & c.

3dm.

Oubliez-vous ces chovelures,  
 Dépouilles de vos fils mourants ;

Et dans ma hutte, pour parures,  
 Leurs armes, leurs crânes sanglants ?  
 Mais enfin la flamme s'élève,  
 Le fer accroît encore mes maux  
 Craignez qu'à des tourments  
 [nouveaux]  
 Le trepas bientôt ne m'enlève.  
 Eh bien ! lâches enfants ! m'entendez-vous gemir ?  
 Frappez !... du fils d'Almoek appe-  
 [nez à mourir].  
 4ém.

Je vois dans la mort une amie  
 Qui termine ces maux affreux ;  
 C'en est fait je quitte la vie .  
 Je vais rejoindre mes aïeux.  
 Mon père, ton ombre charmée  
 Contemple du séjour des morts  
 D'un fils les courageux efforts :  
 Tu jouis de ma renommée !.....  
 Le jour fuit de mes yeux, je cesse  
 [de souffrir ;  
 Almoek ! digne de toi, ton fils a su  
 [mourir.

ÉPIGRAMME.

Magloire touche à ses derniers moments ;  
 La douleur accable sa femme :  
 Tous les deux par des pleurs et des gémissements  
 Exprimo l'état de leur ame.  
 De tout cela, dit le curé,  
 S'il faut conclure quelque chose,  
 J'avance, moi comme un fait avéré,  
 Qu'ici mêmes effets n'ont pas la même cause :  
 Et puisqu'il nous faut définir  
 Des deux côtés une douleur si vive,  
 Magloire a peur de mourir,  
 Et sa femme craint qu'il ne vive.  
 Chicot.

Feuilleton du "Crapand."

LE DIABLE

— Oh ! démon ! démon ! pourquoi me montrer cette perspective d'avenir et de bonheur ? Pourquoi me faire entrevoir cet Eden d'où m'ont à jamais chassé la perfidie d'une femme et la trahison d'un ami  
 — Frantz et Mira ne vous ont pas trahi ; il fallait au vieux Cornélius une dernière épreuve ; il voulait savoir si vous aimiez sa fille par dessus tout, si vous aviez assez de courage, assez d'amour pour sacrifier votre bonheur au sien ; tout était convenu d'avance entre lui et Frantz Roller.  
 — Qu'as-tu dit ? Satan. Frantz et Mira n'étaient pas coupables ! et je les ai tués !... Oh ! maudit sois-tu, toi qui assourdis cette trame infernale... Innocents ! et je les ai tués impitoyablement, mes mains se sont souillées de leur sang ! elles en portent encore les traces ! Oh... horreur !  
 — Calmez-vous, reprit le vieillard d'une voix affable, calmez-vous, Wilhom, vous êtes encore sous l'influence d'un songe funeste ; écoutez-moi bien, et croyez moi, car il est inutile de vous le cacher plus longtemps, je suis le docteur Cornélius, le père de Mira, de Mira que vous n'avez tués qu'en rêve.  
 — Quelle cruelle raillerie !  
 — Je ne raille pas, jeune homme ; hier au soir, caché derrière cette porte, je vous ai entendu appeler Satan, et j'ai paru ; je n'ai pu résister au désir de profiter un instant de votre superstitieuse exaltation pour mieux vous connaître encore, et j'ai pris le rôle de celui que vous invoquiez. Mais bientôt votre agitation excessive et le trouble de vos

idées m'ont effrayé, je vous ai forcé à prendre un breuvage qui devait amener le sommeil, vous avez dormi quelques heures ; maintenant vous savez la vérité, rassurez-vous et chassez bien loin les images effrayantes qui assaillent votre esprit ; vous avez rêvé vous dis-je, sous l'influence d'un prétendu marché avec le démon...  
 Un rêve !... oh ! c'est impossible... Cet anneau, je l'ai arraché moi-même à la main de Mira expirante !  
 — Cet anneau ; c'est celui de ma fille ; je vous l'ai passé au doigt après avoir lu la lettre que vous adressiez à votre ami Frantz ; vous avez le droit de le porter, maintenant vous êtes mon fils !  
 — Oh ! des preuves, docteur, des preuves !  
 Les voix de Frantz et de Mira se firent entendre dans l'escalier.  
 Eperdu, Wilhom se précipita à leur rencontre en disant :  
 — Mira... Frantz... pourrez-vous me pardonner ?  
 — Que vous pardonnerai-je ? mon ami, répondit naïvement la jeune fille.  
 — Il est fou ! reprit Frantz.  
 — Oui, je suis fou, fou d'ivresse et de joie ; oh ! je sens que ma raison toute entière cède à l'excès du bonheur !  
 — Un instant, interrompit le docteur, vous ne pouvez perdre la raison sans ma permission, et je m'y oppose. Vous savez que vous m'appartenez...  
 — Oh ! docteur... mon père... ne rappelez plus ces tristes souvenirs...  
 Le vieillard lui dit quelques mots à l'oreille, puis il le regarda en souriant ; mais cet fois ce n'était plus le sourire du sarcasme et de l'ironie, c'était le sourire du bonheur et de la satisfaction paternelle.  
 Wilhom a épousé Mira ; il est devenu, sous un autre nom, un des hommes les plus distingués et les

plus érudits de l'all magno moderne.

CHARLES LEDUC  
FIN

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 27 JUILLET 1878.

Cu allons-nous? } La journée  
du 12 juillet, s'est passée sans effusion de sang et sans que nous ayons aucun accident grave à enregistrer. Voilà certes un résultat, dont nous devons tous être fiers et nous devrions être tous d'accord, pour en accorder le mérite et l'honneur à qui de droit; mais pas du tout, ce n'est pas ainsi que les choses se passent en ce pays.

Nos bons amis les anglais, qui ont toujours eu assez de tact pour réussir à nous faire croire qu'ils nous aimaient d'un amour tendre, et se sont servis de nous au besoin, ce qui ne les a jamais empêché de saisir au vol, la moindre occasion de travailler contre nos intérêts, en ayant le soin de protéger les leurs, nos bons anglais disons-nous, ne veulent pas que l'honneur de la journée revienne à un Canadien-français. S'il faut en croire ces messieurs, sans les militaires appelés sous les armes, pour cette circonstance, nous aurions eu un massacre dans notre ville.

L'odeur de leurs semelles, ou les refrains de leurs chansons orangistes, aura peut-être eu un effet magique sur nos compatriotes anglais, mais quand à nous, nous ne pouvons pas voir en quoi ils nous ont été utiles. Ce qu'il y a de certains dans tout cela, c'est que nous avons un compatriote Canadien-français, à la tête de la ville de Montréal et qu'il a noblement rempli son devoir.

Maintenant comme l'esprit de parti se forme partout et que les actions les plus héroïques, nous avons à constater avec regret qu'une partie de la Presse Canadienne-française, veut faire du Capital politique avec ces malencontreuses menées des Orangistes et que l'on veut se servir des résultats obtenus par l'énergie du Maire de la ville de Montréal, pour avoir une occasion de tresser une couronne en l'honneur du Premier-Ministre du Cabinet d'Ottawa.

Voilà justement ce que voulaient les anglais et ils l'ont obtenu, leur politique a toujours été de nous diviser et de profiter de nos divisions quand une question importante les intéresse, ils marchent tous ensemble comme un seul homme et il sont toujours sûrs de réussir; car ils trouvent toujours quelques Canadien-français, qui se jettent dans leurs rangs en désertant ceux de leurs compatriotes de même origine.

C'est sans doute au nom de la liberté des Cultes, que des Canadien-français Catholiques ont voté contre le Bill de M. Taillon et c'est sans doute par esprit de libéralité pour nous que le Montreal Gazette, ex-



LE SOLEIL DE LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE 12 JUILLET !!!

Pas de résistance contre la force légale et la volonté des honnêtes gens!

prime l'espoir que ce Bill de M. Taillon contre les Processions de Partis, ne sera pas sanctionné par l'honorable Luc Letellier de St. Just.

Le temps est arrivé où tous les Canadiens français devraient être unis, et disons-le aussi ouvertement, le temps est arrivé, où l'élément Catholique, doit affirmer ses droits, et les affirmer en maître, car si nous le voulons aujourd'hui; nous serons les maîtres de la situation et nous pourrons défier tous nos ennemis, en leur faisant respecter le drapeau de la nationalité et de notre foi.

Un Français sans } Le fait est que  
emploi. } la ville de St.

Hyaacinthe est destinée à tous les honneurs. Elle possède un magnifique Collège, un palais de justice, quelques maisons religieuses, un aqueduc, du Macadam et une gare de Chemin de Fer. Mais ce n'est pas encore tout, et la ville de St. Hyacinthe, après avoir été la patrie des Dessaulles, possède aujourd'hui; Un français sans emploi.

Mais comment se fait-il que l'honorable M. Bachand, permette un tel état de choses d'exister au sein même de sa ville.

Que l'honorable trésorier possède chez lui, un français, c'est un immense honneur, nous l'admettons, mais enfin ce n'est pas inconcevable, mais que ce français soit un français sans emploi, c'est ce que nous ne comprenons pas. Il faut évidemment que M. Bachand ne connaisse pas ce français car il ne le laisserait pas plus longtemps sans emploi.

Car ce doit être un charmant garçon que ce français sans emploi, il

donne des leçons de français gratuitement et a déjà été assez longtemps dans le Pays, pour décider que ce sont les imbéciles qui obtiennent le plus facilement des places ici. Au lieu de passer son temps à glaner certaines fautes d'inattention dans un journal rédigé à la hâte et qui n'a pas encore son personnel au complet, le français sans emploi, ferait mieux de se faire aimer des Canadiens français qui sont tout aussi intelligents que lui.

Si le français sans emploi veut une information sur notre compte, nous lui dirons, qu'ayant été élevés par des parents dans l'aisance, il nous a été donné de pouvoir suivre les cours d'une Académie, et que nous sommes même en état aujourd'hui, de rester au Pays, sans être obligés, pour nous obtenir de la réclame, d'aller faire de la critique à l'étranger.

Nous ne voulons pas être en reste de politesse avec un français sans emploi et nous allons lui apprendre une bonne petite vérité, et la voici:

Il fut un temps où les français étaient tous reçus par nous, comme des amis et des frères, il fut un temps où nous n'avions pas ici de français sans emploi et si les jours sont changés, la faute en est à certains français, qui se sont montrés indignes de notre amitié et de notre confiance, plusieurs sont venus ici, pensant n'avoir à rencontrer que des ignorants et des gens qui leur étaient tous inférieurs. C'est du haut de leur sot orgueil, qu'ils ont voulu traiter les Canadiens-français, qui leur ont bientôt tourné les talons. L'émigration française ne nous a rapporté aucun profit, parce que ces émigrés délassés n'ont pas su se faire aimer et respecter parmi nous.

Certes nous constatons avec bonheur, qu'il y a d'honorables exceptions, oui; nous devons à certaines familles françaises, d'avoir parmi nous, des citoyens dont nous sommes fiers, mais ceux là, ont su se faire des amis parmi nous, et ils y vivent heureux. Qu'un Français sans emploi accepte un conseil, c'est celui de cesser de se croire en état de regenter ou de critiquer la grande comme la petite presse de ce Pays, qu'il se rappelle que nous pouvons nous passer de lui très facilement et que quand il cessera d'être Français sans emploi, ce sera lui-même et non pas ce Pays qui aura le plus raison de se réjouir.

CORRESPONDANCE PARISIENNE

PARIS, 6 JUILLET 1878

Mon cher Crapaud,

J'ai reçu avec le plus grand plaisir tes deux premiers numéros en date des 7 et 13 Juin dernier. Aussi, après m'être passé les deux pattes de devant sur le nez, j'ai résolu, si cela peut te sourire, de t'envoyer un mot toutes les semaines. De cette façon tu recevras par chaque courrier; une petite correspondance parisienne dans laquelle je te parlerai brièvement de tout ce qui se passe de ce côté de l'Océan. L'exposition, dont le succès grandit tous les jours, attire constamment un grand nombre de visiteurs étrangers. Les uns arrivent les autres s'en vont. Le Chah de Perce vient de partir. Il n'est pas très beau, aussi les gâmins l'appelaient le Chah laid (châlot). Il ne se presse jamais, c'est un Chah lent (chaland). Enfin il s'est grisé une fois, et on a beaucoup ri de voir le Chah rond (charron). A la réception de ton journal, j'ai voulu me donner une idée à peu près exacte du pays que tu habites et des gens qui le représentent en ce moment. Ayant fait un bout de toilette, je me suis glissé dans la cale d'un des bateaux mouche qui transportent les curieux au Champ de Mars; puis je me suis acheminé gravement vers l'exposition canadienne. Enfin je suis arrivé en face d'un bâtiment assez gracieux; on m'a dit que c'était là. Ce bâtiment a la forme d'une tour et est élevé d'environ 30 mètres (90 pieds). L'édifice est surmonté d'un trophée de drapeaux aux couleurs françaises et anglaises. Dernièrement un malheureux jeune homme en voulant regarder ce trophée placé si haut, s'est retourné les yeux en dedans; ce qui le gêne énormément pour lire le Nouveau-Monde, au quel il est abonné.

J'ai été parfaitement reçu par les Commissaires Canadiens, et j'ai conçu pour eux une affection sincère. Si tous leurs compatriotes leur ressemblent, tu vis au milieu d'un peuple charmant. Grâce à eux, j'ai pu pénétrer dans le monument, non sans éprouver une certaine frayeur en apercevant deux ours énormes qui en gardent l'entrée; mais ces Messieurs m'ont dit qu'ils étaient empaillés. J'ai gravi avec peine les

quatre vingt et quelques marches qui mènent au sommet de la tour, qui est divisée en trois étages. Chaque étage est entouré d'un balcon qui fait le tour du monument dont l'intérieur est décoré avec beaucoup de goût de tous les produits canadiens. Seulement je n'y ai pas vu de sauvages de Caughnawaga. Après avoir passé deux heures dans cet endroit charmant, je suis descendu avec M. Keller et nous sommes allés ensemble prendre un verre de bière au bar Anglo Américain où nous avons été servi par une des quinze jeunes Anglaises, renommées pour leur vertu, et qui sont employées dans cet établissement. M. Keller ayant voulu solder la consommation, je suis parti en emportant un bon souvenir de ma visite à l'exposition Canadienne. Comme je revenais tranquillement chez moi, je m'arrêtai par hasard, devant une espèce de machine où tournaient des chevaux de bois. Nombre de nourrices et de jeunes mères ayant des enfants, montaient sans scrupule sur ces chevaux. Les malheureuses; elles se songeraient pas aux nourrissons confiés à leurs soins, car, sans rougir, elles pensaient tourner sur leur lait, à la semaine prochaine.

UN CHAPAUD DE PARIS

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

GUGESSE A BRAZEAU.—Connais-tu encore l'infaillible pour mouches à patates ?

BRAZEAU A GUGESSE.—Parbleu ! vert de Paris.

GUGESSE A BRAZEAU.—Toi n'y est pas.

BRAZEAU A GUGESSE.—Quoi alors ?

GUGESSE A BRAZEAU.—Un propriétaire de la Minerve.

BRAZEAU A GUGESSE.—Comprends pas ; pourquoi ?

GUGESSE A BRAZEAU.—Parce que du vert nuit complète destruction, de mouches à patates !!! (Du vert est pour les abonnés du Cochon).

BRAZEAU A GUGESSE.—Toi abruti par grandes chalours.

GUGESSE A BRAZEAU.—Pardon, toi pas voir ça d'un mauvais œil.

ILS ÉTAIENT CANADIENS.

Paris a recherché un moment les ouvrages de Jacques Grasset St-Sauveur, né à Montréal, le 6 avril 1757, et mort en 1810, après avoir rempli les fonctions de consul de France en Hongrie. Il fut auteur de onze ouvrages; plusieurs sont des romans les autres traitent de l'histoire. La plupart, publiés de 1784, à 1805, jouissent de la vogue qui s'attachait aux livres composés dans l'esprit de cette période de notre littérature. Une même année, 1818, a vu mourir en France trois officiers originaires du Canada, et qui avaient ac-



PASSÉ.

PRÉSENT.

FUTUR.

LE PASSÉ.—Je fabrique mon étoffe et ma toile, je confectionne mes vêtements moi-même; mais j'ai toujours du pain sur la planche, et ma famille vit heureuse et dans l'aisance.

LE PRÉSENT.—Je suis toutes les modes françaises, anglaises, et américaines, je fais faire mes vêtements chez les meilleurs ouvriers et j'achète toutes les marchandises les plus nouvellement importées, mais je me couche souvent sans souper et mes petits enfants sont bien tristes.

LE FUTUR.—Le luxe et l'orgueil m'ont conduit à la misère et à la mendicité.

quis leurs grades élevés dans la marine militaire. Jacques Robit, né à Québec, le 11 Janvier 1751, décédé contre-amiral. Était capitaine de vaisseau quand, par le combat sous l'île de Craix (1796) il mérita cet éloge de *For.* dans la chambre des communes; "Le capitaine du Tigre combattant pour l'honneur de sa patrie, a rivalisé en mépris pour la mort, avec les héros de la Grèce et de Rome; il a été fait prisonnier, convert de gloire et de blessures Québec avait aussi donné le jour à Michel Peleguin, mort à Brest, capitaine de vaisseau, décédé avec le même grade. *André de l'Échelle* était né à Montréal le 2 décembre 1753, ainsi que M. Isid. Lebrun.

L'illustre général François Joseph Chaussegros de Léry, fait chevalier de Saint Louis par Louis XVI, en 1790, érige baron de l'empire par Napoléon, et vicomte par Louis XV III, était né à Québec le 11 septembre 1751.

Lundi dernier nous avons assisté à une soirée dramatique donnée par les amateurs du "Coréle Jacques Cartier" au Théâtre du champ-de-Mars: Malgré les plumes du Canard, et les soies de Cochon, le Crapaud a pu se procurer 50 cts, et se payer le plaisir d'assister au plus beau succès dramatique qui ait été obtenu depuis bien longtemps à Montréal par une troupe d'amateurs, il est vrai que ces Messieurs du "Coréle Jacques Cartier" ne sont pas des amateurs ordinaires, car

d'après les preuves qu'ils ont donné lundi de leur capacités dramatiques ils ont certainement droit au titre d'artistes: la grandeur de votre format ne nous permet pas de donner un compte rendu, détaillé, de cette soirée, du reste ce serait parfaitement inutile, car ces jeunes acteurs sont très bien connus du public qui a été à même de les apprécier plusieurs fois déjà.

Nous nous contenterons donc de dire que tous ont été à la hauteur de leur rôle, cependant nous ne pouvons nous empêcher de dire, pour rendre justice quo M. Protoau qui a joué un 3ième rôle très fort, a été l'étoile de la soirée; M. Hurteau possède un organe très rare, et avec lequel il ferait un grand artiste s'il prononçait quelques leçons d'élocutions de M. Tétroault qui a si bien déclamé le rôle de Chaleos chef indien. Si M. Hurteau pouvait se débarrasser de cette déclamation de collégien qui ne convient pas du tout à la scène nous n'aurions rien à lui reprocher. Les deux comiques M. Charrest et M. Barque ont été magnifiques, et pourtant on a entendu dire dans la salle par plusieurs bouches que le "Coréle Jacques Cartier" avait perdu beaucoup en perdant M. Juneau leur ancien premier comique, quand à nous nous avons bien aimé M. Charost, et nous ne pouvons pas dire si M. Juneau aurait fait mieux; Mais comme Crapaud notre philosophie nous permet d'être indiscret et nous répétons ce que nous entendons dire autour de nous.

Le p'tit gars en question est un gueu-rovêtu!.....un quêtoux monté à cheval!... il est vrai qu'il est monté sur un cheval maigre, mais c'est beaucoup pour lui, car il est parti de si bas ce pauvre p'tit gars, qu'il se croise bien haut perché en étant à la tête d'un établissement d'épicerie d'une valeur d'à peu près \$150.00 et dont il partage les bénéfices avec un sien beaufrère, son associé; la mère de p'tit gars, se vante partout que son fils est le bouquet des *groceurs* du faubourg St. Joseph!..

La bonne femme ne se trompe pas beaucoup car si p'tit gas n'est pas le bouquet des *groceurs* c'est la rose des grossiers! et la fleur de la bêtise!

Il a entendu dire une fois que les *grosses gens* (c'est son expression) mettaient de l'huile dans la salade et dans plusieurs autres mets; l'idée lui vint que lui un *gros marchand* ne serait plus à la hauteur de sa position s'il ne mangeait pas beaucoup d'huile. Donc un samedi soir qu'il y avait quelques chalands à son magasin il dit à sa mère avec emphase: vous mettez de l'huile, beaucoup d'huile dans la salade, demain... Hein! s'écria, la bonne femme, de l'huile dans la salade, y pen-tu? Oui, j'y pense, répondit p'tit gars, les *Messieurs* mangent toujours leur salade à l'huile d'olive, et comme *groceur* je suis aussi monsieur quo les autres.

Le lendemain la mère fit donc une salade à l'huile, et comme p'tit gars le lui avait dit elle mit beaucoup d'huile.....Au dîner p'tit gars qui est assez monsieur pour manger de la salade à l'huile, mais qui n'a pas assez de savoir vivre pour savoir comment la manger, fit un mélange de viande, de patates de fèves, de salade et de tout ce qu'il avait sur la table, puis avec sa cuiller il se mit à enfourner sa *goudriole*, il mangeait et avait les yeux pleins d'eau, mais pour faire le *Monsieur* il n'osait pas se plaindre que c'était mauvais, sa mère, elle mangeait du bout des dents et avait le cœur dans la gorge tant la salade avait un goût âcre et détestable, cependant on prit le dîner à l'huile. Mais dans l'après midi, il fallut courir chez le médecin en toute hâte.... la bonne femme s'était trompée de bouteille, elle avait prise la bouteille à l'huile de castor!!!.....

La mère et le fils sont mieux, mais la pauvre vieille en est restée le visage tout éraimoié et tout taché... et p'tit gars est resté pâle et maigre comme carême-prenant et quand on lui demande...Qu'avez vous donc eu quo vous êtes si changé?.....

J'ai eu le choléra répondit il!.... et la bonne femme dans son coin répète comme l'écho, oui le choléra à l'huile d'olive!.....

\*\*\*

Nous apprenons avec plaisir qu'un Théâtre permanent va être établi au Village de Ste. Cunégonde; M. Marleau si bien connu, par son amour pour le progrès, est à faire préparer sa grande salle de danso pour y donner des représentations dramatiques.

Une troupe d'amateurs composée de plusieurs des principaux citoyens de Ste. Cunégonde se propose de donner des soirées musicales et littéraires deux ou trois fois par mois et ce toujours dans des buts charitables. Ce théâtre doit s'ouvrir samedi prochain 27 Juillet courant.

Honneur au progrès!  
Succès à cet œuvre philanthropique!

\*\*\*

NAIVETÉ.

Scalpel en poche et lanterne à la main.

Certain frater, Irlandais d'origine, Au fond d'un cimetière, un soir, à la sourdine,

Escamotait un mort, enterré le matin.

Pris sur le fait, de lui la justice s'empara :

On l'interroge, et sans effroi Notre homme ingénument déclare Qu'il n'a rien fait qu'en vertu de la loi.

" Et quelle est donc, dit le juge en colère,

La loi qui légitime un si cruel abus? Goddam! Milord, la chose est claire,

C'est la loi d'habeas corpus."

CHICOT.

\*\*\*

Il y a aucune différence entre les Orangistes et les animaux féroces de Barnum, tous restent dans leurs loges.

\*\*\*

Un moyen d'économiser le gaz, serait de griser les gens afin qu'ils voient double.

\*\*\*

Dans un grand dîner un Monsieur laisse échapper un petit bruit, qu'on aime pas à faire entendre en compagnie.

Alors ce Monsieur, sans se déconcerter, et avant d'avaler une cuillerée de soupe bien chaude, dit: " Il a bien fait de s'en aller; car j'en aurais échaudé.

\*\*\*

Un célèbre Médecin avait été révoilé dans la nuit, à plusieurs reprises, pour aller faire des courses. Il venait de se coucher pour la troisième fois, en maugréant, lorsque sa sonnette de nuit retentit de nouveau. Qui est-là? cria le Docteur en colère.

Venez vite, Docteur! mon fils vient d'avaler une souris.

Eh bien! dites lui d'avaler un chat; et laissez-moi tranquille.

\*\*\*

Un fat demandait à un jeune enfant: Combien faut-il de dindons pour remplir ce poulailler?

L'enfant le regardant avec intention dit: Monsieur, il n'en faudrait que deux s'ils étaient tous aussi gros que vous!

\*\*\*

ENCORE BAPTÊME MERCIER.—Il entre un jour chez un habitant de St. Jacques, et trouve la femme dans une grande colère contre un fils, à elle; (un enfant de 8 ans.)—Qu'avez vous donc, Madame, à disputer votre enfant?

C'est répondit la mère, un petit scélérat, qui tournera à mal, car il ne veut pas faire sa prière sans être payé.....

Baptême! Madame, répondit Mercier, ne vous découragez pas, s'il faut le payer pour ses prières, il sera certainement un prêtre.

\*\*\*

12 DE JUILLET.—Cette journée a été si pacifique, que pas une montre n'a été brisée et M. G. T. Dorion est à rien faire, ainsi c'est le bon temps de faire faire vos réparations à bon marché et avec soin.

No. 128 Rue St. Laurent, Montréal.

\*\*\*

CHAPEAUX MONSIEUR.—M. E. Deromo No. 621 Rue Ste Catherine vient de prendre un brevet d'invention pour un chapeau, qu'il envoie à l'exposition universelle de Paris.

C'est un chapeau de soies de cochon bordé en peau de Crapaud, et orné de plumes de Canard, sur un côté il y a le National, et de l'autre la Gazette, dans le devant la Minerve, et le Witness dans l'arrière, ce chapeau est visible au Magasin de M. Deromo No. 621 Rue St. Catherine, et tous ceux qui achètent à ce magasin ont le privilège de mettre ce chapeau sur leur tête et acquérir par ce moyen l'esprit de tous les journaux qu'il représente.

\*\*\*

SHIPPERHONKER CUMER & Co DE BERLIN PRUSSE.

fabriquant de pipes en écume de mer, de rivière et de ruisseau et en écume de toutes sortes, ont appointer M. A. Brazeau tabaconiste No. 47 Rue St. Laurent, leur seul agent pour la Puissance du Canada, M. Brazeau est aussi le principal agent pour les Manufactures de cigares de la Havane, et il invite sa nombreuse clientèle et surtout les marchands de la campagne à s'empresser de lui faire visite car depuis deux semaines seulement qu'il a reçu une consignation considérable des articles surnommés il ne lui reste plus que 14 à 15,000 cigares, et 5 ou 600,000 pipes, tant ses prix sont réduits. N'oubliez pas 47 St. Laurent Montréal.

MAISON DE PENSION.

Trois ou quatre Messieurs trouveront une bonne pension dans une famille privée à des prix très réduits. S'adresser au No. 10 Rue VITRÉ

CHAS. OUMET,

AVOCAT

No. 33½ Rue St. Gabriel.

BEDARD & TETREAU,

NOTAIRES,

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

DÉMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.  
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOC MENARD,

2ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

J. A. GOULETTE.

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

A. BRAZEAU

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

620 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

D. MOINEAU,

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Str.

F. X. MICHAUD,

LIBRAIRE,

537 Rue Ste. Catherine.

Boutique et Reliure.

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie toutes espèces de Livres de Piété, Papiers, Images, Chapelets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

L. O. GROTHÉ,

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

ED. BOURDEAU

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMANDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

BEDARD & BRASEAU.

PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

No. 30 Rue St. GABRIEL

Montreal.